

n.º 24

TINKUY

Boletín de Investigación y Debate



Analyse sociosémiotique d'un panneau de signalisation comme tactique de détournement social

Elpidia María Hernández Maldonado

elpidiahernandes@mail.uniatlantico.edu.co

Universidad del Atlántico, Colombia

Jimmy Spencer Roa Bernal

jspencerb@hotmail.com

Université du Québec à Montréal, Canadá

Resumen

Este artículo ilustra un ejercicio de carácter lingüístico cuya finalidad es el análisis sociosemiótico de una señal de tránsito de la ruta, alterada por un desconocido y su relación con la cultura y el carnaval de la ciudad de Barranquilla. Los hallazgos indican que la alteración es una representación de la cultura local y una reapropiación del espacio público, lo cual sugiere que existe una relación de poder entre grupos resistentes a las autoridades gubernamentales y los entes públicos.

Palabras clave: arroyo, Barranquilla, relaciones sociales, señal de tránsito, sociosemiótica.

Cómo citar (MLA): Hernández, Elpidia M. y Roa, Jimmy S. “Analyse sociosémiotique d'un panneau de signalisation comme tactique de détournement social”. *Tinkuy. Boletín de Investigación y Debate*, n.º 24, 2020, págs. 47 - 61.

ISSN 1913-0481



Résumé

Cet article illustre un exercice linguistique dont le but est l'analyse sociosémiotique d'un panneau de circulation modifié par un inconnu et sa relation avec la culture et le carnaval de la ville de Barranquilla. Les résultats indiquent que l'altération est une représentation de la culture locale et une réappropriation de l'espace public, ce qui suggère qu'il existe une relation de pouvoir entre les groupes résistant aux autorités gouvernementales et les entités publiques.

Mots clés: Barranquilla, cours d'eau, panneau de signalisation, relations sociales, sociosémiotique.

Abstract

This article describes a linguistic exercise whose goal is the sociosemiotic analysis of a road sign modified by a stranger and its relationship with Barranquilla's culture and carnival. The results show that the sign's alteration represents the local culture and takes a claim on public space, which suggests the existence of a power relationship between public entities and the groups that resist governmental authorities.

Keywords: Barranquilla, waterway, social relationships, road sign, social semiotics.

Tout phénomène social est une production de sens, peu importe le niveau d'analyse que l'on envisage; c'est-à-dire que chaque activité sociale, chaque action, chaque rituel ou chaque objet a une signification particulière et produit un sens à une époque et dans un contexte précis. Ce type de discours est configuré par un sujet, individuel ou collectif, inscrit lui-même dans une société soumise, évidemment, à des contraintes de production et de réception sociohistoriques propres à une époque.¹ Or, pour rendre compte des effets que les objets ont dans la société, il est nécessaire de les aborder du point de vue de la sociosémiotique. Verón note avec justesse que la sociosémiotique « trouve son point de départ dans les discours sociaux tels qu'ils se donnent à l'expérience, [qu'elle] est obligée d'affronter le fait que ceux-ci sont toujours des 'paquets' constitués par des matières signifiantes hétérogènes » ("Il est là, je le vois, il me parle" 100). Nous partons de l'idée que la sociosémiotique est une théorie d'analyse des phénomènes sociaux qui fournit des outils conceptuels et méthodologiques qui ne conduit pas simplement à une description de l'objet, mais plutôt à une réflexion sur les modes de production; autrement dit, à des réflexions sur les procédés des instances de production et de réception qui impliquent la mise en œuvre des caractéristiques du fonctionnement de la pensée critique.

Pour articuler toutes ces idées, nous proposons d'analyser un panneau de signalisation routier de la ville de Barranquilla, en la Colombie, lequel a été altéré par un inconnu. Dans cet article, une question s'est posée : de quelle manière l'altération du panneau routier donne-t-elle une représentation identitaire et culturelle de la société de Barranquilla ? Pour mener à bien notre démarche, nous nous appuyerons principalement sur les travaux de Bakhtine M., de Jakobson R., de Martinet J., de Verón E. et de Hodge R. et Kress G. Dans un premier temps, nous passerons en revue les outils méthodologiques et conceptuels offerts par la sociosémiotique pour l'étude des phénomènes sociaux d'un objet. Ensuite, nous répondrons à la question de recherche. Enfin, nous rapprocherons ces deux espaces de production et de réception, celui du panneau original et celui du panneau altéré, pour faire ressortir une relation dialectique et réflexive de cet objet produit socialement.

On sait très bien que le *social* joue un rôle important non seulement du point de vue sémiotique, mais aussi pour les sciences du langage. La sociosémiotique développe d'une façon articulée ces deux courants. Selon Ranviir, « la sociosémiotique est l'analyse de l'usage des systèmes de signes et du sens produit par les individus dans un contexte socioculturel » (74). Elle vise donc à rendre compte du processus de communication dans les rapports sociaux. Cette connaissance du monde que la société perçoit de la réalité est articulée dans une production verbale ou non verbale laquelle devient objet d'analyse sociosémiotique. Le défi de la sociosémiotique consiste à fournir une méthodologie permettant d'étudier tout ce que la sémiotique a examiné théoriquement.

L'analyse sociosémiotique résulte de la mise en scène d'un sujet qui est à la fois un être psychologique et un être social. Cette analyse insère le discours dans une problématique d'ensemble qui tente de relier les faits de langage (construction du sens et construction du texte) à d'autres phénomènes sociaux (logique d'action et influence sociale). De surcroît, la sociosémiotique offre des outils méthodologiques pour examiner la mise en scène de l'objet à analyser sous l'aspect sémiotique (qui porte sur le système verbal et iconique), l'aspect sémantique (qui fait appel au sens des mots selon les représentations supposément partagées), l'aspect

¹ Voir à ce propos : Patrick Charaudeau. « Un modèle socio-communicationnel du discours. Entre situation de communication et stratégies d'individuation ».

situationnel (qui correspond au contexte où l'objet à analyser a été produit) et l'aspect discursif (qui fait référence aux comportements discursifs des interlocuteurs, exprimés par des marques linguistiques). L'approche de l'analyse sociosémiotique se révèle donc un outil adéquat pour étudier les stratégies de construction du sens dans le travestissement d'un panneau routier en tant que discours produit dans un espace public. Un tel examen permettra de bien comprendre une représentation identitaire et culturelle de la société de Barranquilla.

Ainsi, cette méthode d'analyse nous propose différentes formes de lecture et de reconstitution de la réalité symbolique à partir de l'identification des discours qui s'insèrent dans la construction du social. Ce n'est donc pas qu'au niveau de la discursivité, affirme Verón ("Sémiosis de l'idéologie et du pouvoir"), que le sens révèle ses déterminations sociales et que les phénomènes sociaux dévoilent leur dimension signifiante. Scolari l'a fort bien dit à propos du texte de Marrone : « La sociosemiótica no es simplemente una mirada semiótica sobre ciertos objetos tradicionales de la sociología, sino una reconstrucción teórica que trata de explicar cómo lo social crea su propio juego a través de un efecto de sentido » (17). D'après Verón ("Discurso, poder y poder del discurso"), on doit regarder l'*objet*, appelé aussi *manifestation matérielle*, à un moment déterminé (et ne pas faire simplement une analyse structuraliste) pour mettre en évidence l'ensemble du processus communicationnel. On prend donc un fragment, une *crystallisation* de ce processus sémiotique et on retrouve des *traces* dans ce produit, dans ce *texte* pour recréer le processus qui a permis la production de cet objet.

Pour Verón, le *discours* « designa toda manifestación espacio-temporal de sentido, cualquiera sea su soporte signifiante: ella no se limita, pues, a la materia signifiante del lenguaje propiamente dicho » ("Discurso, poder y poder del discurso" 85). Trois caractéristiques découlent de cette définition : *primo*, la notion du discours cesse d'être totalement verbale; *secundo*, tous les phénomènes sociaux ont des effets signifiants; *tertio*, toute production de sens est nécessairement sociale. Le discours traduit donc une *vision du monde* qui est le fondement pour que la réalité ait finalement du sens. Le *sens*, défini lui aussi par Verón, c'est « la forme d'investissements dans des conglomerats de matières sensibles devenant de ce fait des matières signifiantes (investissements susceptibles d'être décrits comme des ensembles de processus discursifs) » ("Sémiosis de l'idéologie et du pouvoir" 7). Le sens est donc *partout*. Il n'est observable qu'à partir des textes discursifs. Or, un *texte* est susceptible de produire une multiplicité de lectures et d'interprétations, selon Verón.

Il ressort de ce qui précède qu'à partir de ces trois postulats, nous pouvons identifier la manière dont les systèmes de production de sens opèrent. C'est ici que la sémiotique sociale prend tout son sens. Verón définit la *sémiotique sociale* comme « la dimension signifiante des phénomènes sociaux : l'étude de la sémiotique est l'étude des phénomènes sociaux en tant que processus de production de sens » (*La sémiotique sociale* 122). Le chercheur argentin affirme encore que « tout *système productif* peut être considéré comme un ensemble de contraintes dont la description spécifie les conditions sous lesquelles quelque chose est produit, circule, est consommé. [...] Or, ces contraintes [...] ne constituent certainement *pas* un ensemble homogène [...], elles n'ont pas toutes les mêmes fondements ni ne renvoient toutes au même type de *lois* » ("Sémiosis de l'idéologie et du pouvoir" 7). Donc, dans sa théorie de discours sociaux, Verón propose que l'on analyse deux types de conditions : les *conditions de production*, lesquelles concernent les déterminations qui rendent compte des contraintes d'engendrement d'un discours, et les *conditions de reconnaissance*, relatives aux

déterminations qui définissent les contraintes de sa réception. C'est entre ces deux conditions que les discours sociaux *circulent*.

Toujours selon les postulats de Verón ("Sémiosis de l'idéologie et du pouvoir"), les rapports des discours à leurs conditions de production et de reconnaissance doivent être représentés sous une forme systématique des règles d'engendrement et des règles de lecture. On les appelle respectivement *grammaire de production* et *grammaire de reconnaissance*. Celles-ci décrivent des *opérations* d'investissement de sens dans les matières signifiantes. Ces opérations sont reconstruites à partir de *marques* présentées dans la matière signifiante. En d'autres mots, on peut parler de marques lorsqu'il s'agit de propriétés signifiantes dont le rapport soit aux conditions de production, soit aux conditions de reconnaissance n'est pas spécifié. Lorsque le rapport entre une propriété signifiante et ses conditions de production ou de reconnaissance est établi, ces marques deviennent des traces de l'un ou l'autre ensemble de conditions. Ainsi, en considérant la sémiosis comme un réseau de rapports entre le produit et sa production, on sera capable de mettre en évidence le processus qui a permis la production de l'objet.

Les conceptions de Verón rejoignent celles de Hodge et de Kress. Dans leur texte *Social Semiotics*, les auteurs soulignent l'importance de la sémiotique comme suit : « It is semiotics [...], that must provide this possibility of analytic practice, for the many people [...] who deal with different problems of social meaning and need the ways of describing and explaining the processes and structures through which meaning is constituted » (2). Pour eux, l'aspect sociologique est souvent négligé par la sémiotique puisqu'il est compliqué de rendre compte de la sémiosis sociale, de ce qui n'est pas linguistique et de ce qui sort du cadre analysable du texte. Hodge et Kress poursuivent ces propositions et affirment que dans la société existent deux types de groupes : les *dominant groups* et les *dominated groups*. De cette nécessité contradictoire résulte la catégorie ambiguë de l'*idéologie*, laquelle est vue en tant que : « false consciousness represents the world *upside down* and in inverted form » (3). Or, pour caractériser ces contradictions, il faut parler plutôt d'*ideological complexes*. D'après ces auteurs, « an ideological complex exists to sustain relationships of both power and solidarity, and it represents the social order as simultaneously serving the interests of both dominant and subordinate » (4). Selon Hodge et Kress, ces composantes sont de deux types : « *relational models* (classifications of kinds of social agent, action, object, etc.) [et] *actional models* (specifications of actions and behaviours required of, permitted or forbidden to kinds of social agent) » (4).

Hodge et Kress affirment qu'il est nécessaire de faire appel à un second niveau de messages qui vont réguler le fonctionnement des *ideological complexes* : « a level which is directly concerned with the *production and reception* of meanings » (4). Entre ces deux instances, il doit y avoir « a knowledge of a set of messages on another level, messages that provide specific information about how to read the message » (4). Ils définissent donc ce mécanisme de contrôle, le *logonomic system*, comme « a set of rules prescribing the conditions for production and reception of meaning [...]. The *logonomic rules* are specifically taught and policed by concrete social agents [...] coercing concrete individuals in specific situations » (4).

Les deux auteurs ajoutent que la sociosémiotique devrait redéfinir un certain nombre de concepts. Ils commencent par la définition de *message* : « the smallest semiotic form that has concrete existence. It has a source and a goal, a social context and purpose » (Hodge et Kress 5). Le message s'analyse sur le *semiosis*

plane en termes de production, d'échange et de représentation reliée au monde auquel il fait référence; et sur *le mimetic plane* dont sa signification provient de cette fonction représentative. Ils poursuivent avec des unités sémiotiques plus larges telles que *text* et *discourse*, en les définissant de la manière suivante : « Text is a structure of messages or message traces which has a socially ascribed unity. Discourse is the social process in which texts are embedded » (6). L'orientation primaire du Text se situe dans le *mimetic plane*, tandis que l'orientation primaire du Discourse s'inscrit dans le *semiotic plane*. Selon Hodge et Kress, « texts are both the material realization of systems of signs, and also the site where change continually takes place » (6). Ils ajoutent finalement que « logonomic systems have constrained the general forms of text and discourse. Such systems often operate by specifying *genres* of texts [...]. Each such genre codes *particular* relationship among sets of social participants [...]. Genre therefore represents one semiotic category that codes the effects of social change, of social struggle » (7).

Dans ce qui suit, nous utiliserons les outils offerts par la sociosémiotique pour rendre compte du processus de communication du sens d'un objet produit socialement. Pour illustrer notre propos, nous avons choisi un panneau de signalisation de la ville de Barranquilla, en Colombie. Ce type de panneau est très particulier, car c'est la seule ville de tout le pays où il est affiché dans plusieurs rues. On peut lire « ARROYO PELIGROSO »² sur le panneau de signalisation de couleur jaune. Ce panneau se veut une mise en garde pour éviter que les passants traversent les rues lorsqu'il y a de grosses tempêtes. Les arroyos³ sont de forts courants d'eau qui se forment quand il pleut et qui traversent les rues de la ville à toute vitesse, ce qui entrave considérablement la circulation et réduit la sécurité des piétons.⁴

Or, un inconnu a pris un de ces panneaux et en a modifié le texte en ajoutant différents autocollants : « PELIGRO TSUNAMI CURRAMBERO ». Ce travestissement reflète une vision du monde caractéristique de cette ville. On peut donc poser la question suivante : de quelle manière l'altération du panneau routier représente-t-elle la société de Barranquilla sur les plans identitaire et culturel ? Nous considérons que cette question est pertinente puisque les panneaux sont publics et à la portée de tous. C'est aussi un objet facile à altérer d'une manière comique ou sérieuse. Ils sont souvent utilisés comme point de départ pour dénoncer quelque chose, et ainsi servir de support à l'exercice d'un certain *droit de parole*. En s'en prenant aux panneaux de signalisation imposés par une institution gouvernementale, on les « fait parler » autrement, mettant ainsi cette institution dans une relation de subordination ou de domination par rapport à celui qui les a altérés. C'est donc un moyen facile de se faire entendre.

D'après le site internet du *Código de Tránsito de Colombia*,⁵ les panneaux de signalisation indiquent un règlement de circulation en vigueur à un moment et à un endroit précis. Ils indiquent ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Ils présentent différentes formes et couleurs. Dans le cas analysé ici, il s'agit d'un *panneau d'avertissement* qui prévient les conducteurs de conditions possiblement dangereuses sur des routes ou à

2 Une possible traduction libre serait : « flot ou avalanche d'eau dangereuse ».

3 Dorénavant, on utilisera ce terme en espagnol et sans guillemets pour alléger le texte et pour faire référence aux flots d'eau.

4 L'absence d'égouts pluviaux, les régimes topographiques et géomorphologiques, les conditions de précipitations de pluies et le développement urbain accéléré sans planification représentent quelques-uns des facteurs impliqués dans l'augmentation des volumes d'arroyos dans la ville de Barranquilla.

5 Abrégé dorénavant CTC.

proximité. Il est en forme de losange carré et arbore une bordure, un pictogramme et des inscriptions noirs sur fond jaune. Ce type de panneau est érigé avant certaines intersections dans la ville. En nous appuyant sur le schéma de communication de Jakobson (214), nous allons commencer par la description du *logonomic system*, à savoir l'ensemble de messages sociaux qui déterminent l'instance de production et de réception.



Fig. 1 . Panneau de signalisation; Parkosewich, Gary. « Arroyo peligroso! ». *flickr.com*, Barranquilla, Sept. 2010, <https://www.flickr.com/photos/gojstomp/5885681105>.



Fig. 2 . Exemple d'un arroyo à Barranquilla; Pulzo.com, « Exemple d'un arroyo à Barranquilla ». Barranquilla, mai. 2018, <https://www.pulzo.com/nacion/desaparecido-dejan-arroyos-barranquilla-PP480832>.

Si l'on regarde le panneau de signalisation de la figure n° 1, on voit dans le coin supérieur des traits noirs inclinés vers la gauche représentant la pluie. Au centre, quatre lignes ondulées figurent le mouvement de l'eau et est dessinée la silhouette d'une automobile sur le point d'être submergée. Dans le coin inférieur sont écrits en majuscules les mots « ARROYO PELIGROSO ». Ces panneaux sont placés par une autorité ou par

un organisme qui les conçoit, les fait fabriquer avec un matériel particulier et d'une couleur spécifique, et les place enfin dans des endroits précis. Cette autorité, c'est le *Ministerio de Transporte y de Tránsito* en Colombie, qui a le pouvoir et la responsabilité du développement et de l'application des règlements ainsi que de la mise en œuvre des politiques dans le domaine des transports.⁶

On peut parler, donc, de *logonomic rules* : comme organisme gouvernemental, cette autorité a le contrôle et elle possède le droit d'ériger ce type de panneau. Hodge et Kress ajoutent que « local council by-laws or discretionary power scan determine both whether a text may appear here » (9). Les *conditions de reconnaissance* concernent les éventuels usagers des routes, c'est-à-dire que ces conditions s'adressent plutôt aux automobilistes et aux piétons qui passent par la rue où se trouve le panneau. Celui-ci, en tant que texte, entraîne une légitimité et une autorité conférées par le ministère des Transports. Ainsi, si on ne le respecte pas, il y aura des conséquences⁷ (des amendes, la révocation ou la suspension du permis de conduire, par exemple). À ce propos, Martinet dit : « Il serait bon, en outre, que l'observateur [...] discerne la nature des dangers signalés ou ce qu'il en coûte de transgresser les injonctions des panneaux, que la sanction soit de type collision, dérapage ou contravention [...]. [Les notions] de prescription et d'interdiction [...] se fondent sur une législation et une convention et exigent de l'utilisateur de la route un certain comportement. » (94)

Observons maintenant le *texte* en lui-même. La structure syntaxique de son message, « ARROYO PELIGROSO », est assez simple. C'est un prédicat nominal, renforcé par des icônes de pluie, d'eau et d'automobile qui signifient directement cette idée de danger. Son *canal* de transmission est de type visuel, lui permettant de présenter le message sous forme d'unités discrètes. Martinet dit encore que « l'utilisation d'un espace à deux dimensions permet d'échapper à la contrainte de la linéarité [...] et d'effectuer une lecture globale plus rapide » (100). Quant au *contrat de communication*, il consiste à informer les piétons et les automobilistes du danger qui les guette en traversant la rue lors de pluies. Les attentes du *Ministerio de Transporte y de Tránsito* sont celles-ci : les usagers de la route doivent adopter un certain comportement après avoir lu et vu le panneau. Ils doivent respecter le panneau de signalisation : dans le cas contraire, il y aura des sanctions. Martinet a bien saisi le but poursuivi par l'institution envers les récepteurs : « La présence d'un panneau au bord de la route constitue un signal émis en permanence. L'acte sémique prend effet lorsque, à la vue de ce signal, un usager de la route se reconnaît comme le destinataire ou le récepteur du dit signal et y réagit ou y *répond* par une modification appropriée de son comportement. » (90)

Comme nous l'avons déjà dit dans cet article, tout objet s'inscrit dans une situation sociale. Il circule librement entre les instances de production et de reconnaissance, et donc son message peut être décodé dans un certain contexte. Cette nouvelle interprétation est rendue possible, car le texte est toujours dans une situation dynamique et accessible à tous dans un lieu particulier. Dans notre cas, un individu ou un groupe que nous appellerons P.Q.E.K.⁸ a pris le panneau de signalisation de la figure n° 1 et en a proposé une lecture différente. Nous pensons que, de cette façon, il défie l'Autorité, l'Institution. Hodge et Kress estiment que « by *defacing*

6 Artículo 110° du CTC: « Es responsabilidad de las autoridades de tránsito la colocación de las señales de tránsito en los perímetros urbanos inclusive en las vías privadas abiertas al público ».

7 Artículo 122° du CTC: « Tipos de sanciones. Las sanciones por infracciones del presente Código son: Amonestación, Multa, Suspensión de la licencia de conducción, Suspensión o cancelación del permiso o registro ».

8 Nous pensons que c'est ce groupe qui a altéré le panneau de signalisation.

a [traffic sign,⁹ the] readers/authors are inserting themselves into a forbidden semiotic role, as communicators of subversive meanings » (11). P.Q.E.K ne partage pas l'idée de la législation et il travestit le panneau pour pervertir les règles dominantes, peut-être s'en moquer et ainsi faire passer un message. La lecture proposée par ce groupe est une lecture parallèle, mais possible. À travers celle-ci, P.Q.E.K affirme que la lecture dominante du *Ministerio de Transporte y de Tránsito* n'est pas nécessairement celle que tout le monde fait. Ce groupe utilise une logique tactique¹⁰ représentée dans la figure n° 3.



Fig. 3 . Panneau de signalisation altéré; Santiago, Jorge. « Peligro Tsunami Currambero ». *flickr.com*, Barranquilla, Apr. 2008, <https://www.flickr.com/photos/web08/2584562934/>.

Aux extrémités du panneau, nous observons les icônes de deux personnes qui semblent se noyer, les bras en l'air, criant à l'aide : on voit la moitié supérieure de leur corps entre les lignes qui représentent les eaux. Celui de droite, dans un phylactère, dit : « Corre que me lleva!!! » (En français, on devrait lire : « Cours, le torrent m'emporte!!! » En effet, il s'agit d'un appel à l'aide qui veut dire : « Au secours, aidez-moi!!! ») Nous voyons trois poissons, un grand, un moyen et un petit, nageant, très à l'aise, dans le courant. À gauche, à côté du personnage qui semble se noyer, est dessinée une petite décalcomanie d'interdiction de faire du surf. Les mots « ARROYO PELIGROSO » ont été couverts par une autre décalcomanie : « PELIGRO TSUNAMI CURRAMBERO ». Au-dessous de ces phrases figure la signature du groupe P.Q.E.K.

Ce travestissement traduit une conscience sociale festive liée à une vision du monde où l'on cherche à se moquer de tout. En effet, le groupe P.Q.E.K. a comme intention, à travers ce déguisement, de travestir, d'une manière joyeuse et exagérée, le message que le *Ministerio de Transporte y de Tránsito* veut transmettre aux usagers de la route. Il faut comprendre que le groupe commet ce type d'action en lien avec une culture de la fête. Ce niveau idéologique représente une façon de s'exprimer, de ridiculiser, d'exagérer et de se moquer

⁹ C'est nous qui ajoutons l'expression *traffic sign* au lieu de *billboard the BUGA UP*.

¹⁰ De Certeau définit les *stratégies* comme « des opérations effectuées par les puissants, comptant sur l'imposition d'une lecture littérale, les *tactiques*, celles mises en œuvre par les dépossédés, toujours mobiles et incapables de former une base permanente de culture » (62-63).

de tout. Cela est dû à l'héritage des festivités carnavalesques qui se déroulent dans la ville depuis plus d'un siècle. Il importe de préciser que le discours sur la signalisation du trafic se matérialise à travers un *texte*, à savoir un panneau de signalisation déguisé. Celui-ci comporte des *traces*, l'ensemble d'éléments iconiques et linguistiques que nous allons expliquer permettant de vérifier notre hypothèse sur la représentation identitaire et culturelle de la société de Barranquilla.

Commençons par les signes linguistiques. Les mots « ARROYO PELIGROSO » ont été changés par « PELIGRO TSUNAMI CURRAMBERO ». On note d'emblée le changement de l'adjectif *peligroso* par le nom *peligro*, affiché comme premier élément linguistique d'avertissement. Le mot *arroyo* a été remplacé de façon métonymique par le mot *tsunami*. Or, pour que cette référence soit valide, nous devons reconnaître la valeur significative du mot *tsunami* et de son effet catastrophique relié à l'événement de 2004 en Asie. Bien qu'un arroyo n'ait pas tout à fait la même intensité, l'auteur veut donner une image de force et de destruction. Le troisième mot, *currambero*, est associé à Barranquilla. Dans la culture populaire, le *barranquillero* (personne née à Barranquilla) se distingue des autres citoyens de Colombie par son authenticité. Ainsi, le mot Barranquilla est devenu *Barrancu* et celui-ci a donné lieu à *curramba* et à son adjectif *currambero*. Ce mot présente une double signification : *currambero* désigne les habitants de la ville de Barranquilla, mais il est aussi un synonyme de fêtard. Cette expression issue du vocabulaire de Barranquilla est cependant compréhensible par tous les Colombiens; elle remplace souvent le mot *barranquillero*.

Il est important de signaler qu'en Colombie, les personnes provenant de certaines régions sont identifiées par les caractéristiques qui leur sont propres. Ce sont précisément ces particularités distinctives qui tentent de représenter le profil d'une société à travers une image réfléchie de ce qui s'y passe. En ce sens, le *barranquillero* se distingue par son esprit de fête. D'après Mendoza, « la originalidad de los barranquilleros se reconoce por su forma de expresarse y su manera de pensar [...], si hay algo que [los] caracteriza es su alegría y su forma de encontrar lo positivo en cualquier situación [...], los barranquilleros son alegres, les gusta la música, les encanta el baile ». Cela nous confirme que l'identité des *Barranquilleros* est représentée par leur façon particulière de parler, de fabriquer leur propre langue et d'interagir de manière détendue et enjouée. Gossaín semble abonder dans le même sens lorsqu'il assure que « el barranquillero le pone un poco de humor a todo, no porque sea irresponsable sino porque sabe que la vida es demasiado cruel pa' tomarla en serio » (95).

Si l'on se penche alors sur les icônes, on voit que deux décalcomanies font référence à des gens qui n'ont pas respecté la consigne de prudence et qui, par conséquent, se sont retrouvés piégés dans les eaux du « tsunami ». L'expression « CORRE QUE ME LLEVA!!! » est employée oralement en guise d'avertissement lorsqu'il pleut à verse et que les gens se sentent menacés à proximité d'une rue dangereuse. Quant aux poissons, les légendes urbaines racontent qu'il y a tellement d'eau dans les arroyos que l'on peut même y pêcher.¹¹ On trouve aussi un petit autocollant interdisant le surf à cet endroit, ce qui produit un effet ironique : on utilise une interdiction sur un panneau de signalisation préventif. Examinons maintenant l'acronyme. L'institution de production se fait appeler P.Q.E.K., qui est un acronyme du mot *pecueca* (PE = P/ CU = Q/ E = E/ CA = K).

¹¹ Ces images font aussi appel à faire un lien avec El Magdalena, le fleuve qui entoure la ville.

Dans l'argot de Barranquilla, ce terme désigne, entre autres, les mauvaises odeurs des pieds, des produits de mauvaise qualité, ou encore des gens de la pire espèce.

De ce point de vue, tout invite à constater que ce panneau est rempli de signes linguistiques et iconiques qui représentent non seulement l'identité des Barranquilleros, mais aussi la culture de leur ville. Ce panneau est unique et se trouve dans la seule ville qui a comme festivité principale le Carnaval (appelé aussi « Carnaval de Curramba »). Une fois par année, au mois de février et pendant cinq jours, la ville cesse toute activité et accueille des gens de partout dans le monde pour faire place à la fête, aux déguisements, aux défilés de chars allégoriques, à la musique. Ce folklore, qui a commencé à la fin du XIX^e siècle, a imprégné l'esprit des Barranquilleros, dont le comportement est burlesque et festif. Dans le Carnaval, selon Bakhtine, « tout le monde participe activement, tout le monde communit au jeu carnavalesque. Le carnaval [...] se vit, c'est-à-dire qu'on y vit d'une vie carnavalesque » (143). Plus encore, ajoute-t-il : « L'excentricité est une catégorie [...] de la sensibilité carnavalesque liée organiquement à la catégorie du contact familial; elle permet que se découvrent et s'expriment [...] les aspects cachés de la nature humaine » (144). Enfin, Bakhtine ajoute : « La profanation : les sacrilèges carnavalesques comprennent tout un système de moyens pour rabaisser et ramener à ras de terre, les indécences du carnaval, liées à la force productrice de la terre et du corps, les parodies carnavalesques de textes et de formules sacrés, etc. » (144-145)

Toutes ces fonctions de production sont dirigées vers leurs *conditions de reconnaissance*, c'est-à-dire que les Barranquilleros comprennent le message d'exagération et de moquerie, et se voient donc représentés dans la vision carnavalesque proposée par l'auteur. Fuenmayor a vu juste lorsqu'il affirme que « el carnaval es una espontánea prolongación, una manifestación natural del espíritu de los barranquilleros » (16). Il est alors compris comme une concentration culturelle typique de la côte caraïbe et est lié à la fête des Barranquilleros. Ainsi, nous voyons comment la sémiotique sociale circule entre ces deux conditions, qui nous permettent d'affirmer que tous les éléments iconiques et linguistiques du panneau déguisé et placé dans cette ville constituent une représentation identitaire et culturelle de la société de Barranquilla.

Nous observons avec cette analyse sociosémiotique un exemple révélateur des relations sociales. D'un côté, le *Ministerio de Transporte y de Tránsito*, en tant qu'institution gouvernementale, détient le droit et le pouvoir de décider, concevoir, configurer et placer les panneaux de signalisation dans tout le pays. Cette institution se trouve en position dominante, en position d'autorité. Si l'on ne se plie pas à ses règles, il y a des conséquences. Or, où il y a pouvoir, il y a résistance et contre-pouvoir. C'est le cas pour le panneau altéré. En adoptant une tactique de détournement, le groupe P.Q.E.K., que l'on peut considérer comme groupe dominé, censé suivre les règles imposées par l'autorité, prend la parole et invalide la stratégie du *Ministerio de Transporte y de Tránsito* en proposant une lecture ironique, voire comique, de sa signalisation. En d'autres mots, le groupe se réapproprie un objet de l'espace public, faisant de celui-ci le porte-parole qui dénonce, dévie et pervertit le message.

Le dispositif de communication proposé par l'institution est alors instrumentalisé au service de P.Q.E.K. et se retourne contre l'institution elle-même. On observe un effet d'appropriation du canal médiatique avec une très grande efficacité symbolique. Cette nouvelle proposition de lecture pour attirer l'attention des passants est issue, comme nous l'avons déjà démontré, d'une culture carnavalesque, laquelle est enracinée dans la vie

sociale, économique et politique de Barranquilla. Ainsi, le carnaval n'est rien d'autre que le résultat culturel de Barranquilla, car cette festivité folklorique rassemble des expressions emblématiques de la mémoire et de l'identité de cette ville. Gilberto Giménez (54) définit à cet égard l'identité culturelle comme « el conjunto de repertorios culturales interiorizados (representaciones, valores, símbolos), a través de los cuales los actores sociales (individuales o colectivos) demarcan sus fronteras y se distinguen de los demás en una situación determinada, todo ello dentro de un espacio históricamente específico y socialmente estructurado ». On voit donc un rapport de pouvoir dominant/dominé très fort puisque le détournement de ce panneau, réalisé à l'aide d'un simple collage, est un acte illégal.

De fait, les autorités publiques craignent que ce signal incompréhensible ou illisible, voire risible, puisse nuire à la sécurité des automobilistes et des piétons. Bref, entre jeux de mots et situations cocasses, ce panneau de signalisation totalement loufoque défie ouvertement le rapport au pouvoir. Selon Agier : « Le carnaval contient cette ambivalence pleine de potentiel symbolique : en tant que travestissement, il *déforme* la réalité (tout en restant donc en rapport avec elle) [...] : la parodie, la caricature, la satire, la bouffonnerie sont ce qu'on pourrait appeler des formes élémentaires du carnaval » (236).

En conclusion, si on parle de production sociale, nous faisons référence à la manière dont l'homme donne du sens au monde, l'appréhende, le connaît et se met en rapport avec lui. Donc, la production sociale du sens est un processus constant entre les interactants. C'est ici que la sociosémiotique s'insère. Elle donne les moyens d'approcher la complexité du processus de production et de reconnaissance des objets dans la société. Entrelacé partout aux opérations discursives, ce procédé est un réseau de traces qui vient se greffer sur des structurations déterminées de l'ordre symbolique ("Sémiosis de l'idéologie et du pouvoir" 20). On a pu démontrer que, derrière un panneau de signalisation, il existe une législation de sa configuration. Ceci implique que l'instance de production détient le pouvoir et les ressources, ancrés dans une dynamique institutionnelle, pour décider le sens du panneau et l'endroit où il sera placé.

Or, on a vu comment un groupe anonyme se réapproprie cet objet dans un espace public et propose une parodie culturelle pour dénoncer ce qui est perçu comme une hégémonie. À travers une tactique de détournement, comme mode d'action, le groupe a rejeté le véritable sens du panneau et l'a transformé, dans une alternative inattendue, en dessin comique dans une ville carnavalesque, créant ainsi une déviance par rapport à l'image d'un produit particulier dans une société qui n'a pas souvent la parole ou le pouvoir de décision. Un autre exemple intéressant à analyser serait un panneau de signalisation, placé dans une rue de Montréal, qui a été altéré pour dénoncer une politique gouvernementale qui n'est pas écologiste : sous l'indication « ARRÊT », on voit une décalcomanie qui ajoute « AUX SABLES BITUMINEUX » (Voir figure n° 4).



Fig. 4 . Panneau de signalisation dans une rue de Montréal; Roa, Jimmy. *Panneau de signalisation*. Montréal.

References

- Agier, Michel. *Anthropologie du Carnaval: la ville, la fête et l'Afrique à Bahia*. Paris : Parenthèses, 2000.
- Bakhtin, Mikhail. *Problèmes de la poésie de Dostoïevski*. Lausanne Éditions L'Âge d'homme, 1970.
- Charaudeau, Patrick. « Un modèle socio-communicationnel du discours. Entre situation de communication et stratégies d'individuation ». *Médias et Culture. Discours, outils de communication, pratiques : quelle(s) pragmatique(s) ?*, 10 Oct. 2017, <http://www.patrick-charaudeau.com/Un-modele-socio-communicationnel.html>.
- Código de Tránsito de Colombia, 10 Oct. 2017, www.colombia.com/actualidad/codigos-leyes/codigo-de-transito/.
- De Certeau, Michel. *L'invention du quotidien*. Paris: Gallimard, 1990.
- «Diccionario De Urbanismos». *DiccionarioLibre LLC*, 29 Sept. 2017, diccionariolibre.com/.
- Fuenmayor, Alfonso. « Génesis de Barranquilla y otros escritos sobre el carnaval ». *Huellas*, 2005, no 71-75, 12-18, <http://manglar.uninorte.edu.co/calamari/handle/10738/88#page=1>.
- Giménez, Gilberto. « Identidades étnicas: estado de la cuestión ». En : Reina, Leticia, *Los retos de la etnicidad en los Estados-nación del siglo XXI*. Ciudad de México: Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social, Instituto Nacional Indigenista, Miguel Ángel Porrúa, 2000
- Gossaín, Juan. « Características de los Barranquilleros ». En : *Colombia Panorama 2020*, https://www.adlatina.com/uploads/files/191220070450_Colombia-Panorama-2020.pdf.
- Hodge, Robert et Gunther, Kress. *Social Semiotics*. Oxford : Polity Press, 1988.
- Jakobson, Roman. *Essais de linguistique générale*. Paris : Éd. De Minuit, 1974.
- Martinet, Jeanne. « Essai d'analyse fonctionnelle des panneaux de signalisation routière ». *De la théorie linguistique à l'enseignement de la langue*. Paris : Presses universitaires de France, 1974, 89-136.
- Mendoza, Javier. « Una breve radiografía de lo que significa ser un hijo de Curramba ». *El Heraldo*, 9 de abril de 2018, <https://www.elheraldo.co/informes-especiales/que-es-ser-barranquillero-480208>.
- « Patrimonio Cultural Inmaterial De La Humanidad ». *Carnaval de Barranquilla*, 29 Sept. 2017, www.carnavaldebarranquilla.org/.
- Parkosewich, Gary. « Arroyo peligroso! ». *flickr.com*, Barranquilla, Sept. 2010, <https://www.flickr.com/photos/gojistomp/5885681105>.
- Pulzo.com, « Exemple d'un arroyo à Barranquilla ». *Barranquilla*, mai. 2018, <https://www.pulzo.com/nacion/desaparecido-dejan-arroyos-barranquilla-PP480832>.

- Randviir, Anti. Mapping the World: Towards a Sociosemiotic Approach to Culture. Tartu: Tartu University Press, 2004.
- Roa, Jimmy. Panneau de signalisation. Montréal.
- Santiago, Jorge. « Peligro Tsunami Currambero ». flickr.com, Barranquilla, Apr. 2008, <https://www.flickr.com/photos/weba08/2584562934/>.
- Scolari, Carlos. « ¿Qué es la socio-semiótica? ». Reseña al libro de Gianfranco Marrone : Corpi sociali. Processi comunicativo e semiótica del testo, 15 Nov. 2017, http://www.designisfels.net/designis3_2.htm.
- Verón, Eliseo. « Discurso, poder y poder del discurso ». Anais do primeiro coloquio de Semiótica. Rio de Janeiro. Pontificia Universidade Católica de Río de Janeiro, 1978, 85-98.
- Verón, Eliseo. « Sémiosis de l'idéologie et du pouvoir ». Communications, vol. 28, 1978, 30 Sept. 2019, 7-20, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1978_num_28_1_1416
- Verón, Eliseo. « Il est là, je le vois, il me parle ». Communications, vol. 38, 1983, 98-120, https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1983_num_38_1_1570
- Verón, Eliseo. La sémiosis sociale. Fragments d'une théorie de la discoursivité. Paris : Presses universitaires de Vincennes, 1988.

Fecha de recepción: 16/03/2020

Fecha de aceptación: 18/04/2020